



Coups d'Archet.

Avis aux législateurs canadiens.
Thiers disait : il est plus facile de faire des souliers que des lois et cependant il y aura toujours beaucoup de gens mal chaussés !

Au recorder.

—Prisonnier, vous avez été ramassé ivre sur la rue. La cour vous pardonne. J'espère que c'est la dernière fois que je vous vois devant moi.

—Plus me revoir ici, Votre Honneur. Est-ce que vous auriez l'intention de résigner ?

Samedi dernier le G. V. Trudel a été rencontré en compagnie d'un abbé à la gare St-Martin. Une personne qui lui était complètement inconnue salue le prêtre.

L'abbé ne salue pas, mais le G. V. Trudel donne un coup de chapeau

Pourquoi cela ?

La raison est bien simple

Le G. V. agit d'après les règles de la discipline militaire qui dit que chaque fois que deux ou plusieurs officiers recevront un salut l'officier du grade le plus élevé seul répond au salut.

Un individu entre dans un magasin d'épicerie de la rue Ontario.

Vendez-vous encore du fromage américain ?

—Oui, monsieur, je viens d'entamer une meule des meilleures.

—J'espère que cette fois, il n'y aura pas de trous dedans.

—Des trous ? Mais est-ce que vous n'aimez pas le fromage avec des trous dedans ?

—J'aime bien le fromage, mais pas les trous. La dernière fois que je suis venu, j'ai acheté une livre de fromage et il y avait plus d'une demi-livre de trous.

Un mendiant frappe à la porte d'une maison et la maîtresse de céans lui demande :

—Est-il possible que le travail manque aujourd'hui à Montréal ?

—Oui, madame.

—Mais c'est pourtant la saison où tous les pauvres gens ont du travail.

—Ça n'est pas dans ma ligne, madame.

Lorsque la terre est sèche et qu'il y a des nuages de poussière dans les rues, c'est alors que mon travail cesse.

—Quelle est votre occupation ?

Je suis charretier pour la corporation. Je conduis un arrosoir pour les rues.

La scène est dans un wagon du Grand-Tronc.

Un voyageur.—Quel comté traverse-t-on à présent ?

Le conducteur.—Le comté d'Arthabaska.

Le voyageur.—Arthabaska, Arthabaska, mais, mon Dieu, la loi de Scott est en force là ?

Le conducteur.—Oui, monsieur, il y a plusieurs années qu'on ne vend plus de boisson dans ce comté.

—Faites-moi descendre à la première station importante.

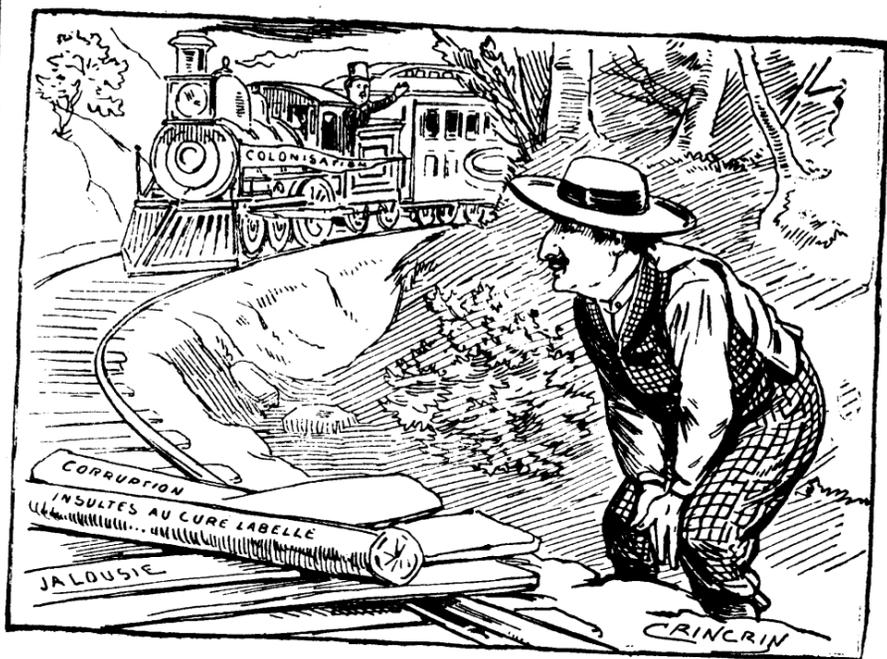
—Allez-vous faire une lecture sur la tempérance ?

—Non, je vends un remède pour le delirium tremens

On lit ce qui suit dans l'Etendard du 29 avril :

« M. le Recorder de Montigny a condamné plusieurs commerçants à huit jours de prison pour avoir exposé dans leurs vitrines des gravures, annonces indécentes d'une représentation des plus immorales donnée à Montréal pendant la semaine sainte.

L'honorable Magistrat a dû regretter que la loi ne lui permit pas de punir en même temps les journaux, dont deux canadiens-français qui ont prêté la publicité de leurs colonnes aux annonces de ces immondes représentations. »



UNE TENTATIVE AVORTÉE

Mercier essaie de faire dérailler le train de colonisation, mais le curé Labelle s'en aperçoit à temps et il l'oblige à enlever ses obstacles.

Voyez donc ce bon recorder pleurnichant parce qu'il ne peut punir deux journaux français qui ne partagent pas ses opinions !

Un homme qui a de l'esprit pour deux sous verra immédiatement que la justice a fait fausse route en s'attaquant aux pauvres diables qui ont exhibé sans malice dans leurs vitrines les dessins d'Adamless Eden.

Ce n'était pas ces gens-là qui devaient payer les pots cassés, mais les autorités civiles. Ces dernières ont vu les gravures exposées dans toutes les rues et dans plus de cent vitrines de magasins, huit jours avant les représentations et elles sont restées apathiques.

De l'avis de tous les gens sensés, c'était la police qui était à blâmer pour n'avoir pas fermé le Théâtre Royal à la première représentation.

Pour notre part, nous savons d'avance que si les mérites du certiorari pris dans cette cause sont discutés devant un tribunal éclairé, l'opinion publique sera soulagée lorsqu'elle verra les juges jetant le blâme sur qui de droit.

Le temps et les mœurs changent, le vrai Brazeau seul ne change pas. Il est immuable dans son œuvre des cigares à bon marché.

Sa voix résonne parmi ses concurrents comme le roulement imposant du tonnerre. Est-il majestueux quand il nous dit : Je vends mes Crème de la Crème de Fortier pour 5cts, les El Padre de Davis pour 5cts, les Mongos pour 4cts, les Noisy Boys 3cts, les Progress 3cts, les Picador (importés) 3 pour 20cts.

Si vous ne le croyez pas, allez chez le vrai Brazeau, No. 47 rue St-Laurent.

Samedi prochain nous saurons ce qu'est l'Huile d'Argent.

L'absinthe suisse

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre, Deux doigts, pas davantage ; ensuite saisissez Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez, Versez tout doucement d'une main bien légère Que pet t à petit votre main accélère, La verte infusion ; puis augmentez, pressez Le volume de l'eau la main haute, et cessez Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire. Laissez-la reposer une minute encore ; Couvrez-la du regard comme on couvre un trésor Aspirez son parfum qui donne le bien-être ! Enfin, pour couronner tant de soins inouïs, Bien délicatement prenez le verre, et puis Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Samedi prochain nous saurons ce qu'est l'Huile d'Argent.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité, dit un vers célèbre de Boileau. Si ce dicton est vrai, jamais un amateur de curiosités ou de beaux tableaux ne s'ennuiera dans le Pavillon de Frank Labelle, No. 65 rue Bleury.

Frank Labelle, l'artiste de céans, a un soin tout particulier de varier et d'augmenter le nombre des dessins qui composent sa galerie. Chacun admire la hardiesse de son coup de crayon et la fidélité des ressemblances. Cette galerie de curiosités mérite une visite de tous les amateurs de travaux artistiques

Le beau sexe

En dépouillant les registres paroissiaux de la commune de Colombier-en-Brionnais, on a découvert, dit l'Union républicaine de la Creuse, deux sonnets dus à la plume du curé Tanteron, qui au dire d'un historien bourguignon, "avait d'écrire une rage incurable." Celui-ci n'est pas mauvais :

Lorsque le créateur, finissant son ouvrage De ses rares beautés fit le portrait vivant, L'homme estoit trop heureux, au sortir du néant De porter sur son front cette divine image. Le monde tout entier estoit son apanage, Sur tous les animaux son pouvoir estoit grand, Le sort ne souffrit pas qu'il vécut si content, Et ne lui laissa pas longtemps cet avantage. Sous prétexte d'ayder à un futur ennui, On lui fit une femme, on ne put faire pis : Le malheureux dormoit, il ne s'en put défendre ! Il vit en s'éveillant la cause de ses maux ; Il la prit, mais hélas ! il devoit s'aller pendre Car son premier sommeil fut son dernier repos.

VARIETES

La force de l'habitude. Un banquier s'adressant à son employé :

—Tenez, mon ami, voilà 100 dollars de gratification, ou plutôt 97.50 parce que j'ai déduit les deux et demi pour cent du comptant.

A la cour d'assises. L'accusé.—...J'avoue qu'en 1870 j'ai été condamné pour vol ; en 1875 pour faux, et en 1881 j'ai tué mon père et ma sœur.

Le juge (emporté par l'habitude).—C'est bien, continuez.

Les concierges. Un monsieur se présente dans une maison et demande à louer le deuxième étage qui est libre.

—Par qui cet appartement était-il habité ? demande-t-il au concierge.

—Par un mort !

BIJOU THEATRE

Coin des rues Bonsecours et Champ de Mars. Cettesemaine représentations extraordinaires par les célèbres amateurs du Cercle Labiche.

Le Retour de l'Exilé, drame canadien en 5 actes et 8 tableaux, par L. H. Fréchette. Prix d'admission, 10 c., 20 c. et orchestre 30 c.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y ont tour à tour développé avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie. 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LOTERIE NATIONALE

2,689 LOTS

VALANT

\$50,000.00

SERONT TIRÉS

le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série - - - 25 cts

Demandez le catalogue des prix

LE SECRETAIRE

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

